



Lire et Ecrire

La participation institutionnelle : miroir aux alouettes, ascèse militante, pompe à subsides, mode passagère... ?

Et si on y regardait d'un peu plus près ?

Analyse - Pratiques d'alphabétisation
La participation des apprenants

Véronique RAISON
Juin 2006



*Avec le soutien de la Communauté française – Direction générale de la Culture- Service de
l'Éducation Permanente*

La participation institutionnelle des apprenants c'est leur participation à l'association d'alphabétisation elle-même, à son fonctionnement. Pour aborder le sujet, il sera d'abord question dans les lignes qui suivent de quelques aspects théoriques pour circonscrire ce que recouvre la participation institutionnelle ; ensuite un résumé donnera l'avis de formateurs sur les freins et les stimulants à s'engager dans de tels dispositifs, avec l'un ou l'autre enseignement qui en découle ; enfin la conclusion ramassera quelques réflexions à poursuivre...

En 2003, j'ai présenté un mémoire à la FOPA¹, qui étudiait la participation institutionnelle des apprenants au travers de cinq dispositifs² d'alphabétisation, via entre autres les propos de leurs formateurs. C'est un résumé de quelques éléments de ce mémoire qui vous est proposé ci-dessous.

Participation, participations ... quelle participation ?

La participation institutionnelle, d'accord. Mais cela recouvre pas mal de choses... Pour ne pas tout mélanger, voici quelques manières d'y voir plus clair.

Une première approche consiste à distinguer quatre secteurs³ :

- La vie quotidienne et gestion pratique. Exemples : participer à l'élaboration d'un projet de sortie (conception, organisation, évaluation), mettre sur pied une caisse de solidarité et la gérer).
- L'organisation des cours (prérequis, méthodes, supports). Participer à l'évaluation de sa formation, y compris les cours, le travail des formateurs, l'organisation.
- La planification et les développements futurs de l'association d'alpha.
- La représentation et le lobbying. Participer comme observateur ou comme membre à part entière aux réunions du Conseil d'administration (CA), y compris le recrutement des formateurs, les stratégies concernant les ressources de l'association.

Dans chacun de ces secteurs, on peut observer un degré de participation institutionnelle.

On peut aussi analyser la participation institutionnelle sous l'angle des moyens, des processus, des résultats, à différents stades (la conception, la réalisation, l'évaluation) et à différents niveaux (de l'individu à la société en passant par le groupe, l'association...).

Comme innovation dans une organisation, elle implique un changement dans la vision partagée des acteurs et correspond aussi à un coût (animation, temps de travail, risques...). Est-elle considérée comme un vrai travail ? Dans tous les cas, les porteurs de l'action y ont des enjeux particuliers⁴.

On peut encore tenter de voir à quels types de développement démocratique correspondent les pratiques de participation institutionnelle : représentative (délégués, vote,...), délibérative (débat approfondi) ou participative (référendum,...), ce dernier mode n'incluant pas nécessairement un vrai débat⁵.

La participation institutionnelle peut être imposée, suscitée, organisée, ou spontanée, revendiquée, arrachée... Elle peut être routine alors que quelques années plus tôt, elle était innovation. Le degré d'implication de chacun constitue encore un autre aspect.

La participation, un prétexte ?

Parfois il semble que la participation soit un moyen d'obtenir des subsides auprès de pouvoirs publics soucieux d'encourager la participation citoyenne. Ainsi la participation des 'bénéficiaires' peut renforcer l'association vis-à-vis de l'environnement extérieur en accroissant sa légitimité. Cette question concerne les associations qui se sont données pour mission l'amélioration de la situation d'une catégorie de personnes qu'elles jugent défavorisées (associations pour la défense des petits locataires, pour la défense des sans-papiers,...). En alpha aussi, les associations subissent l'influence de leur environnement où circulent discours dominant, valeurs, ressources (subsides).

La participation institutionnelle dans une association qui s'occupe de formation revêt une dimension particulière du fait que le rapport au savoir et au pouvoir sont étroitement liés⁶. L'idée ici est que si la situation de formation peut être interrogée par les apprenants (et pas seulement les contenus), ceux-ci interrogeront également les autres situations où ils sont citoyens (école des enfants, administration communale,...). Quand on parle de 'situation de formation', il s'agit de questions sur le sens d'être là, sur les différences de statuts entre apprenants, sur les contraintes administratives de la formation..., bref, de tout ce qui fait émerger la dimension socioéconomique et politique.

La participation institutionnelle des apprenants en alpha et la citoyenneté. La participation institutionnelle dans l'association d'alpha peut être vue comme un outil au service de la citoyenneté (autre mot sensible) car elle peut favoriser l'apprentissage du débat, outillant ainsi pour la culture démocratique. La pédagogie institutionnelle (PI)⁷ peut, plus largement, accroître à juste titre le sentiment d'avoir prise sur la réalité, pour autant qu'il y ait un réel enjeu à partager. L'alphabetisation telle que voulue par Lire et Ecrire implique aussi intégration sociale, réflexion sur soi, fonctionnement démocratique du groupe, autant d'aspects qui peuvent être travaillés par le biais de la participation institutionnelle.

La participation institutionnelle, se distingue de l'enseignement 'citoyen'. En effet, le tableau qui précède est un peu trop idyllique pour être honnête, et la critique vis-à-vis de 'l'éducation à la citoyenneté' en milieu scolaire⁸ peut aussi résonner pour nous, en alpha. Le discours sur les valeurs démocratiques que nous chercherions à transmettre peut apparaître comme un tissu d'hypocrisies dans une société néo-libérale dans laquelle sont inscrites les associations, qu'elles le veuillent ou non. Les adultes qui fréquentent les cours d'alpha n'ont en général nul besoin qu'on le leur explique. D'où l'importance, pour une situation d'apprentissage saine, de ne pas masquer les décalages, ni les contraintes, ni les marges de manœuvre et le sens qui peut être donné aux situations vécues en formation.⁹

La participation institutionnelle, pour mieux apprendre à lire et écrire ? Quel lien existe-t-il entre la participation institutionnelle et l'apprentissage du lire-et-écrire ?

Trois éléments donnent à penser que la participation institutionnelle favorise l'apprentissage des apprenants.

Tout d'abord, considérons que dans la situation de formation, il y a grosso modo ce qui se vit sur le plan relationnel entre apprenants et formateurs et ce qui se vit sur le plan cognitif entre les apprenants et l'objet d'apprentissage (la lecture / l'écriture). La participation des apprenants à l'association diminue l'écart de statut entre apprenants et formateurs. Ainsi, se sentant moins en position d'infériorité avec le formateur sur le plan relationnel, les apprenants seraient plus disponibles à vivre les décalages cognitifs qui permettent les apprentissages du 'lire et écrire'¹⁰.

Ensuite, la participation institutionnelle est de nature à renforcer le sentiment d'être acteur de sa formation, ce qui favorise l'implication de l'apprenant à l'intérieur de celle-ci.

Enfin, la participation peut multiplier les occasions d'apprendre dans des situations concrètes pleines de sens (pédagogie du projet¹¹).

Toutefois, il arrive que certains apprenants deviennent des leaders qui acquièrent 'un statut puissant' dans l'association et n'apprennent plus, comme si les moments de nécessaire déstabilisation liés à l'apprentissage ne pouvaient plus avoir lieu en même temps que cette affirmation.

La participation institutionnelle des apprenants ? Et nous, les formateurs ? Comme formateurs, nous jouons un rôle-clé dans les processus de participation institutionnelle. Tout d'abord, notre propre position dans l'association est interrogée. Quelle part avons-nous comme formateurs dans le fonctionnement de l'association par rapport aux cadres, aux apprenants, à la société environnante ? Par ailleurs, c'est nous qui vivons avec les groupes au quotidien et devons gérer les échecs et dérapages éventuels. Nos propres perceptions et valeurs, la représentation que nous nous faisons de notre intérêt, des conflits possibles vont jouer un rôle déterminant dans nos attitudes.

Le regard des formateurs

C'est donc parce que les formateurs jouent un rôle-clé par rapport à la question de la participation institutionnelle des apprenants, que, pour réaliser ce mémoire, j'ai recueilli les propos de formateurs impliqués dans ce type de dispositif. En voici un synthèse :

Facteurs favorisant leur implication

Des formateurs se sentent stimulés à promouvoir la participation institutionnelle des apprenants car la réalisation de ce type de travail leur procure du plaisir, plaisir de voir les apprenants devenir actifs socialement, de se sentir dans un rapport davantage égalitaire avec eux et de mieux comprendre leur monde. Certains se sentent portés par un 'dynamisme vivant'.

Des formateurs constatent que les apprenants prennent confiance en eux. Ils trouvent également que leur travail est facilité puisqu'ils ne doivent plus s'occuper de certaines choses comme les sorties et les fêtes. Ils ne doivent plus justifier certains choix puisque les décisions sont prises collectivement.

Facteurs freinant leur implication

Mais les formateurs (parfois les mêmes) peuvent être réticents par rapport à la participation institutionnelle des apprenants parce qu'ils redoutent un risque de manipulation, par exemple quand il s'agit de procéder à l'élection de délégués. Ils peuvent aussi ne pas se sentir légitimés pour aborder le vécu des gens. Cela peut arriver, par exemple, lors de délibération en vue d'une prise de décision commune, lorsque le débat conduit des apprenants à évoquer leurs valeurs et des vécus douloureux dans leur parcours de vie, de formation, ou au sein du groupe alpha.

Certains ont peur, n'osent pas ou ne se sentent pas à l'aise, d'autant que la chose n'est pas tout à fait construite, surtout la première fois. Ils craignent aussi de perdre une ambiance conviviale en instituant un regard critique, revendicatif.

D'autres disent manquer de temps, se sentent déjà submergés par tout le reste et disent n'avoir pas d'heures prévues pour cela dans leur horaire.

Facteurs favorisant l'implication des apprenants

Selon les formateurs, des apprenants s'impliquent dans ces dispositifs parce qu'ils savent être là pour longtemps et veulent améliorer la vie au sein de l'association. Ils s'impliquent également parce qu'ils savent qu'on va les écouter, tenir compte de leur avis. Il y a aussi chez eux un besoin de reconnaissance, d'avoir la possibilité de prendre des choses en main, de

participer à la réalisation de projets, de s'impliquer autrement que dans les cours. La fierté qu'ils en retirent encourage également à continuer.

Le fait de connaître le formateur qui anime le dispositif, d'avoir déjà participé à ce type de processus, d'être bien informé facilite également la participation.

Facteurs freinant l'implication des apprenants

Selon les formateurs, des apprenants ne s'impliquent pas dans les dispositifs de participation institutionnelle pour différentes raisons : obstacle de la langue, horaires ne convenant pas, problèmes de déplacement, manque de temps,...

Il y a des peurs aussi : celle de la prise de parole personnelle en groupe, la crainte de ne pas être à la hauteur. Certains ne se sentent pas prêts : il y a une réserve à parler de soi, le risque de revenir sur des expériences de vie douloureuses, ... D'autres ont déjà été impliqués dans de telles expériences et en ont gardé un mauvais souvenir.

Certains apprenants donnent une priorité à la formation et ne voient pas la pertinence d'une implication à d'autres niveaux, ils la considèrent comme du temps perdu. Ils ne perçoivent pas non plus toujours très bien l'objectif, ne voient pas ce que cela va leur apporter, ne veulent pas s'investir.

D'autres sont habitués à ce qu'on décide pour eux et ne comprennent pas ce qui est attendu.

Ils sont très peu familiarisés avec les procédures participatives (le vote, la représentativité).

Il peut aussi y avoir des problèmes d'ordre relationnel : conflits, difficultés de s'intégrer en tant que nouveau alors que les anciens ont pris des habitudes, méfiance vis-à-vis des apprenants qui ont acquis un certain pouvoir,...

Bref, être animateur en participation institutionnelle, ça ne s'improvise pas !

Mieux vaut avoir un projet, savoir pourquoi, être outillé. D'où la nécessité de se former si l'on souhaite que les apprenants trouvent dans la participation institutionnelle l'occasion de se développer, d'accéder à la citoyenneté, de mieux apprendre...

Par exemple, les formateurs arrivent dans le processus à partir d'un univers de vie (un monde vécu) et d'une biographie qui leur sont propres¹². C'est à partir de là qu'ils entrent en relation avec les apprenants. Le monde vécu et la biographie des personnes peu scolarisées sont très différents. Il y a de part et d'autre des attentes différentes, des moyens différents. La culture des apprenants peut être une culture 'défavorable' à la participation, une culture de 'peu de mots' alors que la participation est largement basée sur l'expression verbale.

Par ailleurs, il peut exister une tension entre un projet participatif proposé par des formateurs et le vécu de certains apprenants qui n'ont pas l'habitude de participer à des décisions, qui ont appris à se comporter de manière dépendante. La domination a été intériorisée, les dominés ayant tendance à attribuer à eux-mêmes leur situation de dépendance (Paolo Freire). Vouloir changer cela brusquement peut susciter une résistance.

Travailler avec des personnes qui ont été méprisées exige de tenir compte de la nécessaire préservation de leur identité. Au formateur d'analyser sa pratique, de voir comment il règle la tension entre l'orientation vers les participants et l'orientation vers les résultats d'apprentissage du lire et écrire.

Enfin, dans ce type de projet, certains apprenants s'investissent beaucoup et récoltent beaucoup. Ils ont envie de prendre la parole et se sentent prêts. Mais il arrive également que des apprenants aient tendance à envahir l'espace ainsi ouvert de leurs problèmes personnels ; d'autres se sentent si bien dans la structure qu'ils y restent des années : pour eux, c'est l'occasion d'encore davantage s'enraciner dans l'association. Comment gérer tout cela ?

Conclusions

Impossible de conclure sur un sujet qui soulève tant de questions, mais voici trois réflexions qui me reviennent à la suite de ce travail.

Tout d'abord : l'extraordinaire inventivité et diversité de ce qui s'imagine, s'essaie, se vit dans les associations, en toute discrétion, loin des 'feux de la rampe'. Et la valeur de ces essais. Parfois, je me demande si les lieux d'alpha, comme d'autres lieux de formation et d'éducation centrés sur des personnes plus vulnérables (comme les handicapés), ne constituent pas, sur certains plans, le réservoir et le laboratoire le plus riche d'idées parce que les défis rencontrés sont intenses et que les professionnels du secteur sont fortement impliqués. Car, qu'en est-il de la participation du citoyen moyen, ordinairement scolarisé et parfois extraordinairement indifférent aux espaces dont il est pourtant membre (parent d'élève, habitant d'un quartier, d'une commune, électeur,...) ?

Ensuite, ceci : plutôt que de vouloir pérenniser des dispositifs qui peuvent se rouiller à se répéter et passer de l'innovation à la routine, voire à la norme imposée, une voie alternative (et elle se vit déjà), c'est la dissémination de ces pratiques via les apprenants eux-mêmes. Ayant vécu une expérience de participation et passant d'un groupe à un autre (d'un centre à un autre...), ils arrivent avec des suggestions : « l'année passée, on avait fait ça, on avait décidé comme ça... et si on essayait... » ?

Et pour finir : la participation à une association est aussi une question d'exercice et de limite de l'individualisme. Aujourd'hui, on nous présente souvent le triomphe (et l'impasse) de l'individualisme en opposition à l'adhésion associative traditionnelle qui limiterait l'épanouissement quasi sacralisé de l'individualité. Mais l'individualisme a peut-être deux faces ; il peut traduire aussi la demande de chacun d'apporter sa propre pierre à la construction d'un bien commun¹³. Cette demande-là peut-elle être entendue par les associations ?

- ¹ Véronique RAISON, **La participation institutionnelle des étudiants adultes à leur association d'alphabétisation : le regard des formateurs. Etude de cinq dispositifs**, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licenciée en sciences de l'éducation, septembre 2003.
- ² Les cinq associations font partie du réseau de Lire et Ecrire, quatre à Bruxelles et une en Wallonie.
- ³ Une voix pour les apprenants. Mode d'emploi pour plus de démocratie, Brochure d'un projet Socrates.
- ⁴ Michèle GARANT, **La participation des acteurs dans l'institution, chemin de démocratie et d'équité**, Chapitre 9, in Dominique GROOTAERS et Francis TILMAN (sous la dir. de), *La pédagogie émancipatrice*, Peter Lang, Bruxelles./Bern, 2002.
- ⁵ Christian ARNSPERGER reprenant les idées de Jean-Pierre POURTOIS.
- ⁶ Voir Marcel LESNE (1984), Paolo FREIRE, etc.
- ⁷ Voir Noëlle DE SMET, **La pédagogie institutionnelle comme le pouvoir de l'inscription**, in *Le journal de l'alpha*, n°145, février-mars 2005, pp. 18-20.
- ⁸ Voir Philippe PERRENOUD.
- ⁹ Etienne Bourgeois, **Le sens de l'engagement en formation**, in Jean-Michel BARBIER, Olga GALATANU (sous la dir. de), *Signification, Sens, Formation*, P.U.F, Paris, 2000.
- ¹⁰ C'est la question du rapport entre le conflit sociocognitif et l'asymétrie de la relation pédagogique pouvant induire une régulation relationnelle nuisible à l'apprentissage, traitée par : Etienne BOURGEOIS et Jean NIZET, in **Apprentissage et formation des adultes**, P.U.F., Paris, 1977.
- ¹¹ Pour un aperçu de la pédagogie du projet et des références bibliographiques, voir : Michel HUBER, **La pédagogie du projet pour une double émancipation**, in *Le journal de l'alpha*, n°145, février-mars 2005, pp. 16-17.
- ¹² Sur ce thème, voir Danny WILDEMEERSCH.
- ¹³ Sur ce thème, voir Jean-Pierre WORMS et également Etienne BOURGEOIS et Jean NIZET (2005) : **Les mutations des formations d'adultes**, PUF.

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française - Catherine Stercq , Rue
Dansaert, 2a -1000 Bruxelles 02/502.72.01 www.lire-et-ecrire.be